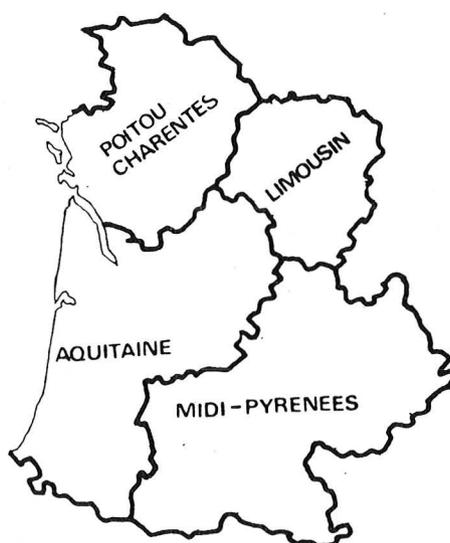


# AQVITANIA

TOME 8  
1990

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

---

## SOMMAIRE

---

Bruno Texier, Les fours à sel protohistoriques du site de l'Eglise à Esnandes (Charente-Maritime) dans leur contexte géographique et archéologique	5
Richard Boudet, Le harnachement de l'Age du Fer du Saula à Lafrançaise (Tarn-et-Garonne)	25
Christophe Sireix, Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)	45
Daniel Schaad et Georges Soukiassian, <i>Encraoustos</i> : un camp militaire romain à <i>Lugdunum civitas Convenarum</i> (Saint Bertrand de Comminges)	99
Anne Hochuli-Gysel, Verres romains trouvés en Gironde	121
Eliane Okais, Chapiteaux de marbre des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées antérieurs à l'époque romane	135
Jean Catalo, Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins	161
Sylvie Riuné-Lacabe et Suzanne Tison, De l'Age du Fer au Ier siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastinges (Landes), fouille de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A 64	187
Marie-Françoise Diot, Analyse palynologique d'Hastinges (Landes)	229

---

**Erratum** : Sur la couverture du tome 7, est portée la date de 1990. Il faut bien sûr lire, comme à l'intérieur du volume, 1989.

---

Eliane Okaïs

## Chapiteaux de marbre des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées antérieurs à l'époque romane

### Résumé

Une étude locale concernant les chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane connus à ce jour dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées a été réalisée. A partir d'une analyse précise de chaque œuvre, il a été possible de les classer. Les séries typologiques ainsi obtenues ont permis d'établir des liens entre les chapiteaux antiques romains de type corinthien, ou les séries composites provinciales antiques et ces exemplaires.

L'absence de tout contexte archéologique précis et le nombre limité des exemples n'ont pour l'instant pas permis de les dater.

### Abstract

A study has been made of some marble capitals related to the early Middle Ages in the «Pyrénées-Atlantiques» and the «Hautes-Pyrénées».

From a careful analysis, it has been possible to classify them. From the resulting typological series, we have established links between the antique Roman Corinthian capitals or the antique provincial Composite series and these examples.

The absence of a precise archeological context and the limited number of examples has made them impossible to date at present.

L'étude des chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane demeure encore aujourd'hui l'objet de controverses, et les publications qui lui ont été consacrées sont souvent contradictoires.

Dès 1938-1939, le sujet a été abordé d'un point de vue général, par G. Plat<sup>1</sup>, par J. Hubert<sup>2</sup>; en 1947 D. Fossard<sup>3</sup> devait ébaucher une évolution stylistique globale du type corinthien ou composite pendant cette période en s'appuyant sur les théories de J. Hubert. Dans cette démonstration, elle admettait le principe que la datation du monument auquel ces œuvres appartenaient permettait de les dater. En fait, depuis lors, cette opinion a été plusieurs fois mise en doute

par P. Perrin<sup>4</sup>, par J.-P. Caillet<sup>5</sup>, qui abordent le problème de la datation de ces chapiteaux avec une extrême prudence.

C'est ainsi que M. Larrieu<sup>6</sup>, dans deux publications consacrées aux chapiteaux du Gers classés en différentes séries, puis J. Cabanot<sup>7</sup> à travers une étude stylistique concernant les œuvres du département des Landes s'étaient déjà limités, à travers des analyses ponctuelles menées avec des méthodes différentes, à une présentation des divers exemplaires excluant toute datation, de même que J. Lapart<sup>8</sup> qui tout récemment a présenté de nouveaux chapiteaux mis au jour dans le département du Gers.

1. G. Plat, *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*, Paris, 1939, p. 151.
2. J. Hubert, *L'art pré-romain*, Paris, 1938, p. 92-93.
3. D. Fossard, Les chapiteaux de marbre du VIIe siècle en Gaule, style et évolution, dans *Cahiers Archéologiques*, 1947, t. II, p. 82-83.
4. P. Perrin, *Catalogues d'art et d'histoire du Musée Carnavalet, Collections mérovingiennes*, Paris, 1985, t. II, p. 58.
5. J.-P. Caillet, *L'antiquité classique, le Haut Moyen Age et Byzance au Musée de Cluny*, Catalogue, Ed. Musées nationaux, Paris, 1985, p. 64.
6. M. Larrieu, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département du Gers, dans *Cahiers Archéologiques*, 1964, t. XV, p. 109-157. Nouvelles découvertes de chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département du Gers, dans *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58, p. 75-90.
7. J. Cabanot, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes, dans *Cahiers Archéologiques*, 1972, t. XXII, p. 1-18.
8. J. Lapart, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département du Gers, nouvelles découvertes, dans *Archéologie du Midi médiéval*, 1985, p. 3-12. Découvertes archéologiques récentes à Eauze (Gers), four de potier et chapiteaux de marbre, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, t. 86, 1985, p. 254-261.

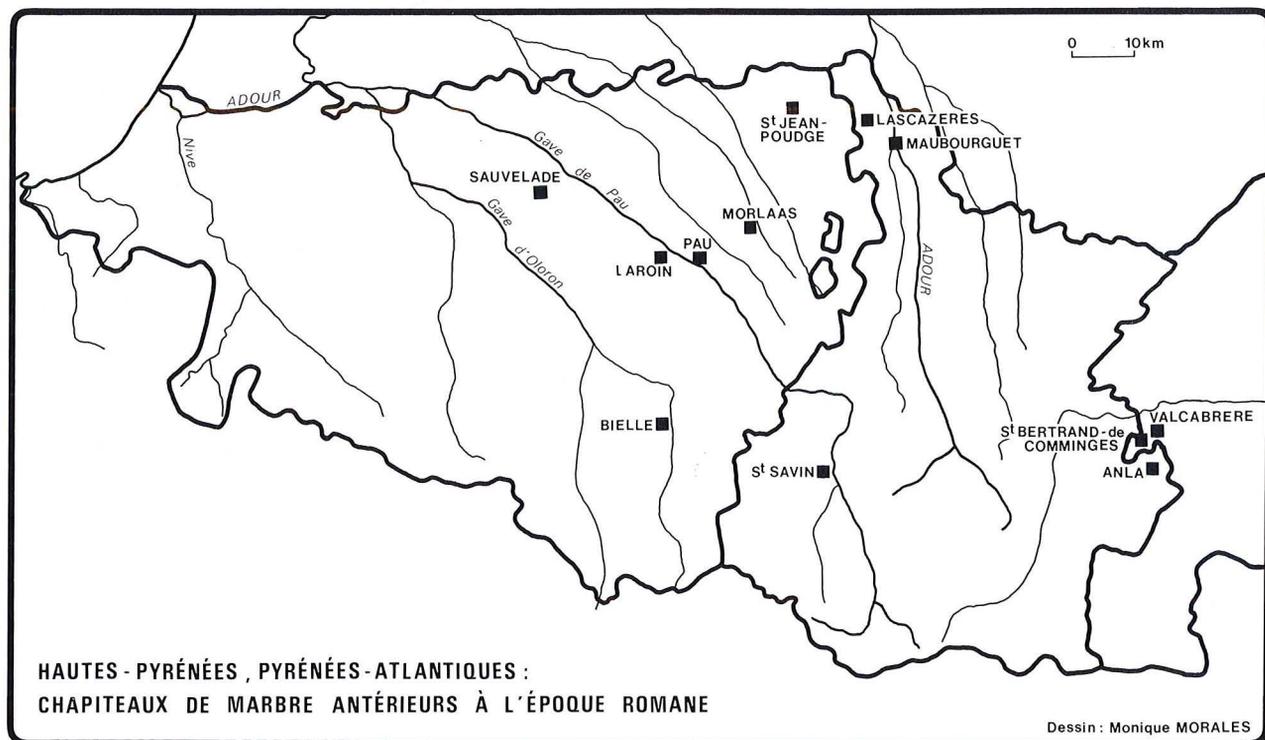


Fig. 1. — Carte.

Pour les chapiteaux des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées, qui jusqu'ici n'ont pas été globalement étudiés, l'analyse des œuvres sera faite à partir de critères syntaxiques et stylistiques.

Cette description devrait permettre de définir des séries typologiques, mais aussi dans certains cas d'établir des filiations.

Dans cette recherche ponctuelle, excluant pour l'instant l'étude du matériau et de provenance, aucun chapiteau ne peut servir de repère pour une datation dans le lot qui sera examiné. En l'absence de contexte archéologique ou historique précis, aucune chronologie ne pourra être envisagée.

## Analyse des œuvres

Bien qu'en nombre relativement restreint, ces œuvres offrent une grande diversité. Quand les chapiteaux ont pu être accessibles, ils ont été mesurés, mais les proportions des registres par rapport à la hauteur du chapiteau ou du calathos, feront l'objet d'études ultérieures sur un ensemble beaucoup plus vaste.

### A. Chapiteaux des Pyrénées-Atlantiques

#### 1 — Les chapiteaux de l'église de Bielle

Dans l'église de Bielle<sup>9</sup>, se trouvent la moitié des chapiteaux de marbre du Haut Moyen Age mis au jour dans le Béarn. Quatre ont été réemployés sous l'arc triomphal du chœur et quatre autres dans les collatéraux, (sur des colonnettes engagées), peut-être au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

La provenance de ces éléments n'est pas connue de manière formelle, mais on sait qu'en 1842 fut découverte d'une manière fortuite une mosaïque gallo-romaine près de l'église et que des fouilles furent entreprises. Des débris de colonnes et chapiteau témoins d'un passé antique ont été mentionnés<sup>11</sup>. Ainsi l'église a été bâtie sur le site d'une villa gallo-romaine d'où peut-être le nom de Bielle.

Les quatre chapiteaux composites réemployés dans les collatéraux sont respectivement situés l'un à l'ouest de la

porte sud et l'autre à l'est, à demi-engagés dans le mur, le troisième à l'angle sud-est du collatéral sud, le quatrième à l'angle nord-est du collatéral nord, engagés aux trois-quarts et saillants au niveau de l'angle de deux demi-faces. Ils ne présentent aucune altération apparente.

Comme ils sont tous semblables, le premier sera pris pour modèle<sup>12</sup>.

#### *Chapiteau n° 1 (fig. 2)*

Situé trop haut, il n'a pu être mesuré.

Il s'agit d'un petit chapiteau composite en marbre blanc, dont les pointes des feuilles ont été quelque peu mutilées. Circulaire à la base, il s'évase en tronc de cône vers un parallélépipède incluant l'étage des volutes et l'abaque.

Quatre feuilles se déploient sur le calathos qu'ornent des feuilles pétales, tangentés à une échine d'oves.



Fig. 2. — Bielle. Eglise.

9. V. Allègre, *Les vieilles églises du Béarn, étude archéologique*, Marseille, Laffite Reprints, 1982, p. 236.

C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV Aquitaine*, 1, Xe Supplément à *Gallia*, 1980, p. 173-176.

10. Un acte de 1542 rend compte de l'établissement de la toiture des bas-côtés de l'église de Saint-Vivien d'après ouv. cité n. 9.

11. M. Badé, Notice sur les antiquités romaines de Bielle (Vallée d'Ossau), extraite d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'intérieur, par M. Badé, Inspecteur des Monuments Historiques, Pau, 1843, 8 p.

12. Le chapiteau pris pour type de description est strictement identique aux quatre autres, mais diffèrent pas quelques détails de celui qui est entreposé au musée municipal de Pau.

#### Le registre des feuilles :

Les quatre feuilles angulaires, détachées les unes des autres, rappellent l'acanthé classique malgré un faible relief. Nées au-dessus d'une bande lisse, elles s'élèvent vers les angles, réunies aux volutes par un tenon.

Chaque feuille se compose de 8 lobes et de la pointe. Parallèlement à la nervure centrale, à côtés parallèles, à peine saillante, mourant dans la retombée sommitale, se déploient en alternance des plis de limbe plats, géométriques, rectangulaires et des sillons creux d'où jaillissent les lobes. Les lobes inférieurs sont découpés et gravés en trois digitations pointues et modelées, tandis que les lobes intermédiaires s'infléchissent sur les lobes du dessous épanouis en quatre digitations biconvexes. Les lobes supérieurs fusionnent avec la pointe qui se retourne en des digitations gravées, divergentes, nervurées en biseau sur leur face inférieure. Les interstices en triangles creux que forment le contact des digitations des lobes adjacents sont issus des plis plats.

Entre les feuilles, un éventail de trois feuilles-pétales, bombées au centre, occupe tout l'espace, tangenciellement à l'échine.

#### L'échine, les volutes :

Chaque face s'orne d'une rangée de 6 ovés gravés, cernée par une baguette tangente à l'étage des volutes. Issues de tiges obliques, de part et d'autre du dé (qui réunit verticalement la zone des volutes et de l'abaque), les volutes s'enroulent sur deux révolutions, en des spires concaves.

#### L'abaque :

De plan carré, il présente des angles abattus et des échancrures concaves. Décoré d'une gorge que surmonte une baguette, il couronne l'ensemble, centré sur chaque face, par un dé parallélépipédique orné comme les angles d'un éventail de feuilles.

Les quatre chapiteaux, en marbre gris, arasés, qui prolongent les fûts des colonnes à l'entrée du chœur pour former des tambours, devaient être probablement *de type corinthien*, en raison de leur taille importante et de leur composition<sup>13</sup>. Le chapiteau situé à l'extrémité de la colonne nord-ouest qui supporte l'arc triomphal ne présente plus aucun décor. Seuls trois tambours, un sur la colonne nord-ouest (fig. 3) et deux sur la colonne nord-est (fig. 4), portent encore la trace d'une couronne de feuilles. Ils n'ont pas été mesurés.

#### Chapiteaux n° 2, 3, 4 ( fig. 3 et 4)

A la base de chacun d'eux court une couronne de huit feuilles partiellement visibles. Si l'on observe un fragment de feuille, on remarque qu'elle devait comporter de part et d'autre de la nervure, encore soulignée par deux traits gravés, deux lobes supérieurs, deux lobes moyens issus de gouttières verticales, tandis qu'à l'emplacement des lobes inférieurs s'élève un élément creux qui semble réunir les feuilles en une couronne continue.

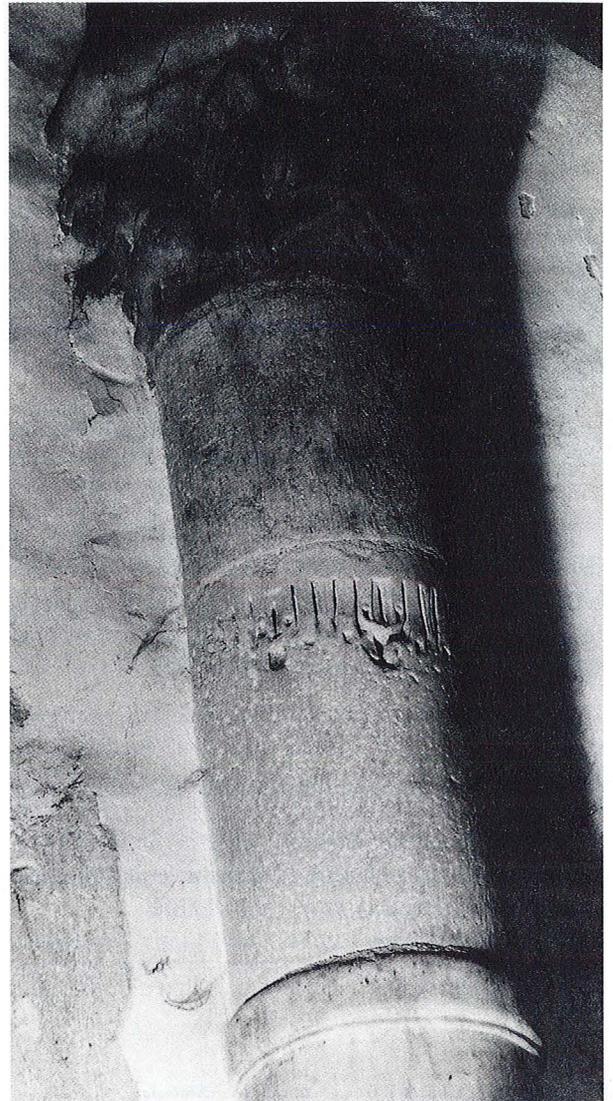


Fig. 3. — Bielle. Eglise.

13. On retrouve le même type de couronne, le même type d'acanthés sur un chapiteau corinthien remployé à l'église de Sauvelade en Pyrénées-Atlantiques.

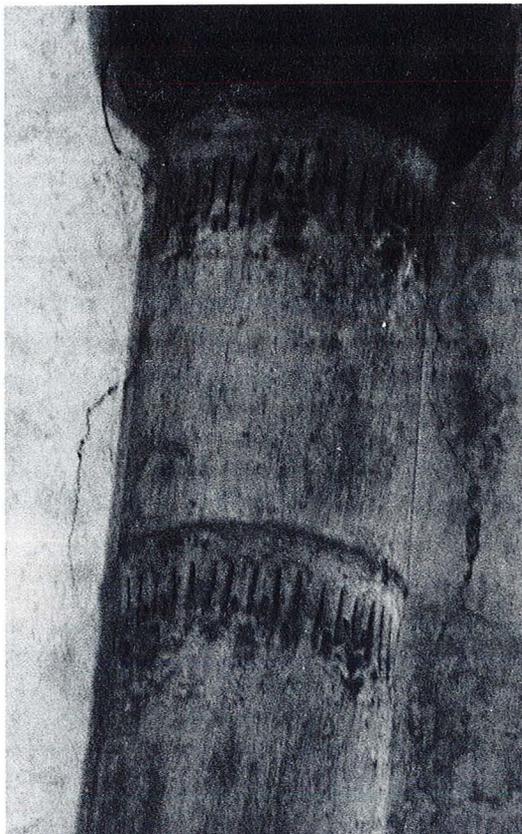


Fig. 4. — Bielle. Eglise.



Fig. 5. — Laroin. Eglise.

## 2 — Le chapiteau de l'église de Laroin

Dans l'église néo-gothique de Laroin <sup>14</sup>, un chapiteau transformé en bénitier se trouve au fond de la nef, sur une colonne en béton.

*Chapiteau n° 5 (fig. 5)*

Hauteur conservée : 30 cm

De type corinthien, ce chapiteau en marbre grisâtre a été mutilé en un volume conique ; il est constitué de deux registres indépendants. A l'étage inférieur se déroule une couronne d'acanthes aux pointes détruites, sciée à la base, tandis que l'abaque couronne le registre supérieur dont les éléments ne sont que partiellement visibles.

La couronne d'acanthes :

Elle est faite de huit feuilles juxtaposées, angulaires et axiales, entre lesquelles s'intercalent de petits triangles.

Chaque feuille, s'organise en 4 lobes et la pointe autour d'une nervure en saillie qui, à mi-hauteur, s'élargit en triangle, en même temps que les lobes supérieurs s'infléchissent autour d'un sillon courbe. Les lobes inférieurs, isolés du reste de la feuille, montent verticalement jusqu'à l'émergence des caulicoles autour d'une concavité verticale pour se déployer en une « palmette » de trois feuilles biconvexes, sculptées avec délicatesse. Ils s'épanouissent sous la courbure des lobes supérieurs dont ils sont séparés par des intervalles au trépan, rectilignes ou triangulaires.

A l'emplacement des caulicoles, des disques saillants et plats ajoutent une note abstraite.

L'étage supérieur :

L'aspect naturaliste mais moins souple du décor contraste nettement avec le registre inférieur. La gousse du fleuron, visible entre deux petites feuilles lancéolées aux lignes brisées, s'élève en un calice géométrique enserrant une tige renflée à la partie médiane.

Les crosses angulaires et les hélices, réunies au-dessus de la gousse, jaillissent au cœur des calices.

L'élément médian de chacun des calices, réduit à deux lobes d'acanthé, a été mutilé au sommet ; seul le bord externe du lobe supérieur est visible. En fait, ici encore le lobe inférieur s'isole en une palmette de 5 feuilles pointues et plates rayonnant autour d'une gouttière amputée au sommet. L'autre partie du calice fusionne avec sa voisine en une feuille angulaire à nervure saillante, composée de

14. Cf. ouv. cité, n. 9, p. 20.

deux lobes inférieurs en palmette <sup>15</sup>, et de deux lobes supérieurs traités en creux, en partie détruits tout comme la pointe. Entre les deux parties des calices sont ménagés des interstices creux triangulaires ou rectilignes.

### 3 — Le chapiteau du Musée de Morlaas

Au Musée municipal de Morlaas, un petit chapiteau en marbre blanc a été déposé à une date inconnue. On sait seulement, d'après un témoignage de 1928, qu'un chapiteau de marbre fut découvert dans la cour d'une maison morlannaise située près de l'église, sans aucune relation évidente avec l'exemplaire du musée <sup>16</sup>.

*Chapiteau n° 6* (fig. 6)

Hauteur : 24 cm

Diamètre à la base : 9,5 cm

Il s'agit d'un chapiteau corinthien, tronconique, composé de deux registres très abîmés. L'analyse portera successivement sur le registre des feuilles et sur l'étage supérieur, qui n'est que très partiellement lisible.

Le registre des feuilles :

Il est composé d'une couronne de huit feuilles d'acanthes, axiales et angulaires. Chaque élément, rectangulaire à la base, se termine par une pointe cassée.

Quatre lobes et la pointe se déploient autour d'une nervure verticale, saillante et étroite, séparée des lobes supérieurs par un sillon droit.

Des plis de limbe creux et larges s'orientent parallèlement à la nervure, puis s'infléchissent et donnent naissance aux lobes supérieurs étroits, amputés, unis aux lobes inférieurs par un pli de limbe arrondi.

Les lobes inférieurs, obliques, évidés, se divisent en trois frêles digitations.

Des intervalles géants, à type de concavités rectilignes ou triangulaires, isolent les lobes les uns des autres ou réunissent les feuilles, mettant ainsi en valeur les nuances de l'ombre, tandis qu'à l'emplacement des caulicoles se nichent entre les pointes des triangles creux, profonds, à base supérieure.

L'étage supérieur :

Usé, rogné, il échappe en grande partie à l'analyse hormis la gousse ovoïde, géante, qui s'inscrit dans un cadre évidé, entourée d'éléments incomplets où le traitement au trépan prédomine.

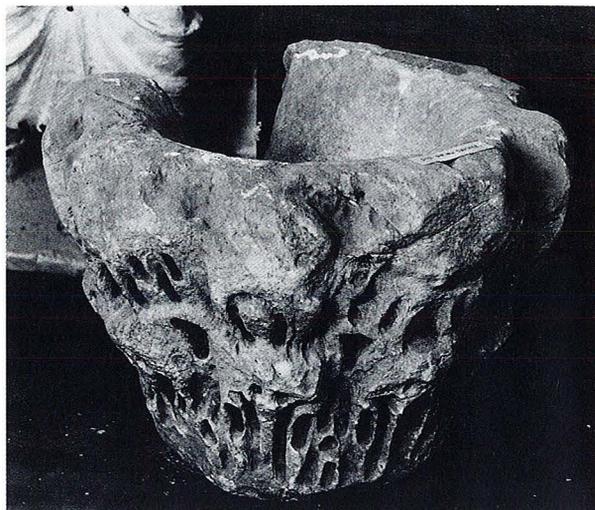


Fig. 6. — Morlaas. Musée.



Fig. 7. — Pau. Musée Béarnais.

### 4 — Les chapiteaux du Musée béarnais de Pau

Ces œuvres <sup>17</sup>, déposées au musée en 1959, ont été trouvées près de l'église de Saint-Jean-Poudge. Des données ponctuelles apportent des indications sur ce site, mentionnant l'existence de mosaïques gallo-romaines dans le cimetière

15. Les feuilles sont partiellement destructurées : les lobes inférieurs détachés de la feuille sont des palmettes, rappelant des lobes inférieurs des acanthes de certains chapiteaux antiques et plus particulièrement dans la région, D. Tardy, *Le décor architectural de Saintes Antique*, Aquitania, supplément 5, 1989, fig. 51, p. 105.

16. C. Lacoste, Vestiges antiques à Morlaas, dans *Bulletin de la Société des Lettres et Arts de Pau*, 2e série, 1928, t. LI, p. 304-305.

17. Je remercie le directeur du Musée Béarnais au château de Pau qui a bien voulu me communiquer ces renseignements. C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV Aquitaine*, 1, Xe Supplément à *Gallia*, 1980, p. 110.

de l'église, la découverte d'un «curieux chapiteau composite»<sup>18</sup>, mais pour l'instant, rien ne permet de rattacher ces chapiteaux à un contexte archéologique précis. Ils sont répertoriés au musée sous les numéros D 59.3.1 et D 59.3.2.

*Chapiteau n° 7* (D 59.3.1, fig. 7)  
Hauteur : 29,5 cm — largeur : 36 cm  
Diamètre à la base : 25 cm

De type corinthien, ce chapiteau en marbre blanc, foré en son centre de haut en bas, a été transformé en bénitier à une date indéterminée. Il est très usé et mutilé. Le calathos est rogné, les quatres angles épaufrés, l'abaque en partie arasé et le décor des dés à peine visible. On devine que ce chapiteau tronconique rattaché à un parallélépipède devait s'organiser en trois zones superposées.

Le registre des feuilles :

Au niveau de la couronne inférieure, huit feuilles disposées deux à deux sur chaque face, alternent avec celles de la couronne supérieure. Entre les feuillages de la couronne supérieure s'intercalent à la base des triangles découpés au trépan, mais les mutilations et l'usure ne permettent aucune autre remarque. Par contre les caulicoles, plats, au décor soigné, encore intact, contrastent avec le reste du bloc. Ainsi, trois feuilles pointues nervées en biseau et deux demi-feuilles s'étalent en éventail, bordées à leur extrémité par une collerette en arc de cercle. Entre les pointes, des trous au trépan rappellent le traitement du registre supérieur. N'auraient-ils pas été sculptés lors d'un remploi ?

Le registre supérieur :

Bien que profondément usé, il est encore lisible. Le calathos n'est plus apparent. Une gousse axiale, lisse, convexe, à bords parallèles, étranglée au milieu par deux encoches obliques, s'élève sur toute la hauteur de cette zone, tangente aux volutes affrontées des hélices.

De part et d'autre de la gousse, les calices exécutés de façon sommaire, occupant tout l'espace, paraissent inachevés.

Les deux parties du calice, dont l'élément central est réduit à une surface lisse, ont en commun, à l'emplacement des lobes inférieurs de la composition classique, une «palmette» géométrique, abstraite, qui épouse le cadre des éléments contigus. Elle s'organise autour d'un axe vertical, saillant, pointu, orné de deux perforations superposées, cerné par une concavité. Tout autour, des rebords larges et convexes convergent vers le sommet sans se réunir, striés

horizontalement de traits gravés ponctués d'un petit trou. Sous chaque angle, isolées de leurs lobes inférieurs, les deux demi-feuilles angulaires fusionnent, centrées par une gouttière. Les lobes supérieurs issus de sillons qui s'infléchissent s'évasent progressivement.

Les tiges courbes des hélices naissent au cœur des calices, puis s'élèvent obliquement pour s'enrouler sur deux révolutions, tangentiellement à la gousse.

L'abaque :

De plan carré, aux échancrures concaves et lisses, il a été amputé de ses quatre angles et mutilé au niveau des dés. Sur l'un d'entre eux, le décor est encore en partie apparent. Il s'agit d'une sorte de demi-fleuron dont le cœur serait la pointe d'une feuille biconvexe autour de laquelle rayonnent des pétales pointus, nervurés en biseau, intercalés avec des pointes végétales régulièrement espacées. Deux feuilles biseautées, à la pointe aiguë, encadrent le fleuron.

*Chapiteau n° 8* (D 59.3.2, fig. 8)  
Hauteur : 21,5 cm — largeur : 28 cm  
Diamètre à la base : 25 cm

De type corinthien, ce chapiteau en marbre blanc, est proche du précédent. Il a été scié de haut en bas, au niveau de l'un de ses angles, et à la base, au milieu du registre des feuilles. L'abaque est amputé des trois angles restants et les dés sont très endommagés. Seuls restent lisibles, malgré l'usure, deux faces, le quart de la troisième, la moitié de la quatrième.



Fig. 8. — Pau. Musée Béarnais.

18. C. Lacoste, Quelques vestiges gallo-romains à Saint-Jean-Poudge, dans *Bulletin de la Société des Lettres et Arts de Pau*, 2e série, 1926, t. XLIX, p. 27.



Fig. 9. — Pau. Musée Municipal.

#### La zone des feuilles :

Une couronne de quatre feuilles axiales, très abîmée, se déploie à la base. Chaque feuille, traitée d'une manière schématique, se compose de quatre lobes et de la pointe, autour de la nervure.

#### Le registre supérieur :

Il est totalement indépendant de l'étage du dessous où l'emplacement des caulicoles a disparu.

La gousse centrale s'étire en un rectangle vertical, nervurée en relief pour s'achever par une pointe triangulaire tangente aux hélices.

Les calices présentent la même composition que le chapiteau précédemment décrit.

Les volutes des hélices et des crosses angulaires réunies par un ruban presque horizontal ne sont plus que des éléments purement décoratifs.

#### L'abaque :

De plan carré, il est simplement mouluré.

### 5 — Le chapiteau du musée municipal de Pau

Un chapiteau composite en marbre blanc a été déposé au musée municipal de Pau à une date inconnue. De par le matériau, la composition, la facture, il se rapproche tout

particulièrement des chapiteaux composites de l'église de Bielle ; proviendrait-il du même atelier, voire du même lieu <sup>19</sup> ?

#### Chapiteau n° 9 (fig. 9)

Hauteur : 28 cm — largeur : 30 cm

Diamètre au lit de pose : 18 cm

On remarque que trois de ses faces sont lisibles, la quatrième arasée ; deux angles sont intacts et les deux autres épauprés. En fait, seule une face a été conservée.

#### Le registre des feuilles :

Identique à celui des chapiteaux de Bielle, de par la composition et la facture, il présente cependant quelques différences.

Les feuilles sont ici réunies à la base par un triangle creux défini par la pointe des digitations les plus basses de deux acanthes voisines.

Le bouquet d'entre les feuilles est tout à fait semblable à celui des chapiteaux de Bielle, mais dans l'écoinçon entre les feuilles d'angles et l'échine s'inscrit horizontalement une petite feuille-pétale.

#### L'échine, les volutes :

A l'emplacement de l'échine, une moulure en gorge couronne le calathos, soulignée à la partie supérieure par une arête, remplaçant le canal ; son trajet se brise pour fusionner avec les bords inférieurs des tiges des volutes qui montent obliquement vers les cornes d'angles. Les bordures supérieures des tiges, quasiment horizontales, s'enroulent avec les bordures inférieures en des spires creuses.

#### L'abaque :

Orné d'une gorge entre deux incisions, il est par ailleurs comparable à celui du chapiteau n° 1.

### 6 — Les chapiteaux de l'église de Sauvelade

On ignore tout de la provenance des chapiteaux employés à l'église de Sauvelade. Seules les restaurations et réfections pratiquées au XIXe siècle, lorsque l'édifice devint une église paroissiale, permettent de penser que, peut-être à ce moment-là, au niveau du transept nord fut employé un tronçon de colonne antique, appuyée à la base sur un chapiteau destiné à soutenir un bénitier <sup>20</sup>.

19. La facture du chapiteau, et le matériau, totalement identiques à ceux de Bielle, permettent de retrouver .cinq œuvres provenant du même atelier. C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV Aquitaine*, 1, Xc Supplément à *Gallia*, 1980, pl. C II, Bielle, p. 166-167. Le dessin d'un chapiteau trouvé en fouilles est identique de par ses dimensions, sa composition à celui déposé au musée de Pau. S'agit-il du même exemplaire ?

20. Cf. ouv. cité n. 9, p. 194-198.

*Chapiteau n° 10 ( fig. 10)*

Hauteur : 29 cm — largeur : 40 cm

Ce chapiteau en cipolin beige a été réemployé sous la forme d'une base de colonne engagée aux 2/5, à gauche de la porte située au niveau du transept nord.

Abaque au sol, il est proche dans l'ensemble des chapiteaux corinthiens. Il n'est visible que sur trois faces, l'une l'est totalement et les deux autres à moitié. Scié à la base, le registre des feuilles n'est que très partiellement visible, tout comme l'abaque. Le registre supérieur, bien que mutilé, est le mieux conservé.

## L'étage inférieur :

Il était constitué d'une couronne de huit feuilles d'acanthes, du même type que les éléments des calices. Il ne reste plus que quelques feuilles, en partie visibles, aux pointes cassées, chacune composée de quatre lobes, articulés autour d'une nervure saillante. L'absence de caulicoles témoigne d'un chapiteau évolué. La zone inférieure et le registre supérieur sont dissociés, superposés.

## Le registre supérieur :

Le décor, quasiment appliqué sur la corbeille, frappe par une luxuriance à la fois naturaliste et géométrique.

Au centre, une gousse géante s'élève sur toute la hauteur du registre. Elle s'ouvre en un calice de deux feuilles étroites, schématiques, triangulaires, vues en profil et réunies à la base, d'où jaillit une tige losangique à biseau central.

De chaque côté de la gousse, les calices s'individualisent en demi-feuilles angulaires et en lobes d'acanthes.

Chaque élément médian comprend deux lobes : contre la gousse, un pli de limbe en creux s'évase et s'infléchit autour du lobe inférieur, ici remplacé par une palmette.

La demi-feuille, unie par la pointe à sa voisine, se développe à partir de la nervure d'angle que souligne une gorge. Le lobe supérieur totalement dissymétrique se raccorde à un pli de limbe creusé parallèlement à la nervure contre laquelle il s'épanouit en trois digitations aiguës, puis il s'incline et borde le lobe inférieur.

A l'emplacement des lobes inférieurs des deux parties du calice, très légèrement creusées, s'isolent verticalement deux palmettes. Découpées en six feuilles lancéolées, elles sont juxtaposées et réunies au centre par deux triangles creux superposés que délimitent entre elles leurs feuilles adjacentes.

Les hélices et les crosses angulaires naissent au cœur des calices. Les hélices, réduites, issues de très courtes tiges horizontales, sont juxtaposées au sommet de la gousse. Les tiges concaves des crosses angulaires se dirigent obliquement vers les angles pour s'enrouler sur deux révolutions en des volutes, doubles des hélices. Mais, sur l'une des faces engagées dans le mur, les tiges ont un profil convexe.

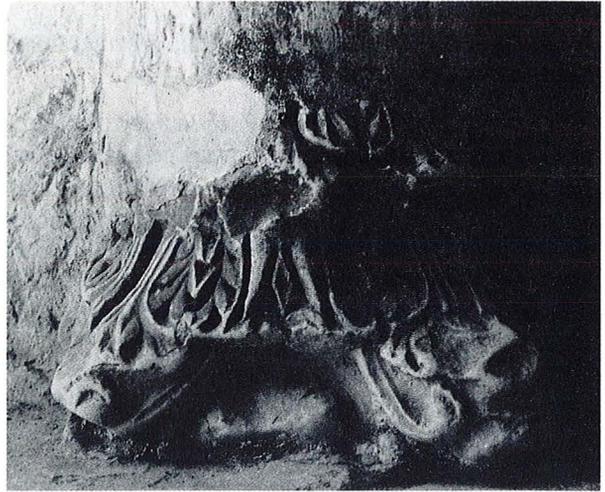


Fig. 10. — Sauvelade. Eglise.

La partie supérieure du calathos n'est pas définie et une zone lisse, contre laquelle s'appliquent les volutes d'angles, se rattache à l'abaque.

## L'abaque et le fleuron :

L'abaque, de plan carré, est partiellement détruit. La forte concavité des échancrures évoque les chapiteaux antiques et, sur le dé, un fleuron anormalement développé débordé sur la zone inférieure. Il s'ouvre en douze pétales, dont cinq seulement sont visibles, arrondis par l'usure, soulignés par un biseau central.

*Chapiteau n° 11 ( fig. 11)*

Hauteur : 28 cm



Fig. 11. — Sauvelade. Eglise.

Ce deuxième chapiteau en marbre beige a été remployé afin de soutenir un bénitier à l'autre extrémité du fragment de colonne antique situé à l'entrée du transept nord. Il est également de type corinthien.

Circulaire à la base, puis épannelé en tronc de cône, ce chapiteau, engagé aux 2/5 dans le mur, a été scié à la partie supérieure du registre des feuilles. Une première couronne d'acanthes s'élève au-dessus d'une bande lisse, puis une seconde couronne, superposée, s'épanouit en s'évasant. On devine l'existence de caulicoles plats, amputés, ornés de trois sillons divergents.

La couronne inférieure :

Elle se compose de huit feuilles d'acanthes, disposées deux à deux sur chaque face, séparées par une gouttière verticale. Chaque feuille s'organise autour de la nervure, en quatre lobes et la pointe qui a été mutilée. La nervure, plate, à bords parallèles, se poursuit vers la pointe par deux traits gravés verticaux qui vont mourir dans une concavité (intervalle ménagé entre la pointe et les lobes supérieurs). A partir de cet axe, le limbe se plisse en des gouttières d'où sont issus les lobes alternant avec des plis plats rectangulaires qui les réunissent.

Les lobes inférieurs s'élèvent jusqu'aux 2/3 de la feuille en un éventail de trois digitations en méplat. Les lobes supérieurs se courbent et s'ouvrent au-dessus des lobes inférieurs en trois digitations, ici détruites.

Les intervalles qui séparent les lobes, résultant du contact de leurs digitations, sont définis par deux triangles creux.

La couronne est sertie à la base par un trait gravé continu. Il court au niveau de chaque feuille le long de la nervure, souligne les plis du limbe parallèles et verticaux, puis poursuit sa course autour des lobes inférieurs et fait ainsi le tour.

La couronne supérieure :

Ses feuilles, alternant avec celles de la couronne inférieure, sont du même type, n'ont pas été ornées d'un trait gravé et sont réunies à la base par un ménisque plat qui fusionne avec les digitations inférieures des lobes adjacents.

## B. Chapiteaux des Hautes-Pyrénées

### 1 — Les chapiteaux d'Anla

A Anla, près de Saint-Bertrand-de-Comminges, deux chapiteaux en marbre blanc, de type composite, selon J. Boube, et appartenant à Mme Pouyfourcat propriétaire d'une exploitation agricole à Saint Michel du Pâa, auraient été trouvés dans un champ près de la ferme, enfouis dans le sol<sup>21</sup>.

L'un d'eux a été gravement mutilé. L'autre est du même type qu'une série de cinq chapiteaux remployés dans un édifice de la fin du XIe siècle, l'église Saint-Just-de-Valcabrère située à quelques kilomètres de là, en Haute-Garonne, tout près de Saint-Bertrand-de-Comminges.

Le chapiteau d'Anla n'est pas intact, l'examen des exemplaires de Valcabrère permettra d'en évoquer les parties manquantes, de définir un type de chapiteau à partir de plusieurs exemples. L'analyse des chapiteaux de Valcabrère sera donc rajoutée à cette étude.

C'est à partir des recherches de M. Scelles<sup>22</sup>, publiées sous la direction de M. Durliat<sup>23</sup>, et de la récente publication de J. Boube<sup>24</sup>, que sera réalisée une analyse stylistique approfondie de cette série.

L'histoire urbaine de *Lugdunum*, que Pompée aurait fondée en 72 avant J.-C.<sup>25</sup> peut être « placée sous le signe du continuum et de longue durée »<sup>26</sup> depuis l'antiquité. La ville n'aurait pas été ensevelie en 585 ainsi que le rapporte Grégoire de Tours<sup>27</sup>, mais le site aurait été occupé de manière ininterrompue, jusqu'à ce que *Convenæ* devint Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>28</sup>.

Non loin de là, l'église de Valcabrère nous parvient dans la complexité de son passé<sup>29</sup>. Dans les murs sont inclus de nombreux fragments de constructions antiques ou de sarcophages ornés, tandis qu'au chevet sont remployés des chapiteaux antiques et plus tardifs. L'étude de J. Cabanot situe « dans le dernier quart du XIe siècle la construction de la nef, puis du chevet et des parties hautes »<sup>30</sup>.

21. Ces chapiteaux, d'après la tradition orale, proviendraient d'un « oratoire ». J. Boube, Chapiteaux du Haut Moyen Age dans le Comminges et le Toulousain, *Pallas, Mélanges offerts à Michel Labrousse*, 1987, p. 429.

22. M. Scelles, *Inventaire de la sculpture monumentale du IVe au Xe siècles en Haute-Garonne*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Toulouse-le-Mirail, 1981, texte dactylographié.

23. M. Durliat, C. Deroo, M. Scelles, *Monuments sculptés en France, IVe-Xe siècles*, t. IV, Paris, 1989.

24. Cf. art. cité n. 21, p. 413-456.

25. Saint Jérôme, *Contra vigilantium*, 1 et 4.

26. Saint-Bertrand de Comminges, *Actes du deuxième colloque Aquitania, Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*; à paraître.

27. Ouv. cité n. 23, p. 54, note 67.

28. Ouv. cité n. 23, p. 54.

29. Cf. ouv. cité n. 23, p. 144.

30. J. Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane dans le sud-ouest de la France*, Picard, 1987, p. 251.

### a) Les chapiteaux d'Anla

#### *Chapiteau n° 12* (fig. 12)

Hauteur : 23 cm — diamètre à la base : 30 cm

Il s'agit d'un fragment de chapiteau en marbre blanc longtemps soumis aux intempéries qui nous parvient dans un état d'usure importante. De forme cylindrique, il a été évidé et mutilé. Seules persistent deux couronnes superposées aux feuilles disjointes, disposées comme sur les chapiteaux antiques, sans aucune autre caractéristique du type composite ou corinthien. Il paraît donc difficile de le rattacher à un ordre précis.

Chaque feuille s'organise autour d'une nervure saillante, en quatre lobes et la pointe. Les lobes inférieurs, légèrement creusés, sont partiellement mutilés et paraissent sommairement exécutés. Les lobes supérieurs, issus de plis de limbe creux parallèles à la nervure, s'infléchissent en des digitations gravées, totalement détruites. Séparés des lobes supérieurs par des sillons et triangles au trépan, ils s'y rattachent par un pli de limbe creux. Si l'on examine de près les traces de la couronne supérieure, il semblerait que ses feuilles comportaient deux lobes de plus que celles de la couronne inférieure.

#### *Chapiteau n° 13* (fig. 13)

Hauteur : 47 cm — Largeur : 37 cm

Diamètre à la base : 27 cm

De type composite, également en marbre blanc, ce chapiteau est usé et a été mutilé.

Epannelé en un cylindre élancé, il s'élargit vers un parallélépipède réunissant la zone des volutes, aujourd'hui détruites, et l'abaque amputé de ses quatre angles et dés, évidé au lit d'attente.

Les couronnes d'acanthes sont remplacées par quatre grandes feuilles angulaires qui rappellent la disposition de celles des chapiteaux composites à calathos corinthisant<sup>31</sup>. Tout comme sur les chapiteaux de Laroin ou de Sauvelade<sup>32</sup>, elles se singularisent par leur composition.

#### Le registre des feuilles :

Nées au lit de pose, détachées les unes des autres, elles s'élèvent pour se recourber sous les angles, tangentiellement aux volutes.



Fig. 12. — Anla. Saint-Michel du Pâa.



Fig. 13. — Anla. Saint-Michel du Pâa.

31. P. Pensabene, *Scavi di Ostia*, VII, *I Capitelli*, Inst. Pol. della Stato, Rome, 1973. Il emploie les termes de chapiteaux composites à calathos corinthisant en se référant à l'étude de K. Ronczewski, (*Variantes de chapiteaux romains* (matériaux pour l'étude de l'art décoratif), *Acat Universitatis Latviensis*, 8, 1923), à propos des chapiteaux «corinthisés», et en complétant par de nouveaux exemples.

32. On rencontre également sur les exemples de Sauvelade et de Laroin des feuilles partiellement décomposées où les lobes inférieurs s'isolent en palmettes, mais ici elles sont totalement destructurées.

Pour chaque feuille, si le cadre de l'acanthé classique a été conservé, la composition a été modifiée : chacune d'elle, privée de la nervure, paraît feuilletée en deux plans et ne comporte plus que la pointe laissée nue sur un plan sous-jacent et quatre lobes très évolués, indépendants les uns des autres. On a l'impression que le sculpteur a privilégié le décor des parties visibles, à peine en relief, sur lesquelles joue la lumière.

Les lobes inférieurs sont remplacés par deux palmettes, accolées aux lobes supérieurs juxtaposés sur l'axe médian. Chaque palmette comprend sept feuilles pointues, rattachées par leurs nervures à un biseau central. Les lobes supérieurs, issus de fragments de limbe, s'élèvent puis s'inclinent pour s'évaser en sept digitations polymorphes, irrégulièrement nervées.

Il est frappant de constater que se perpétue entre les feuilles un élément décoratif fait d'un éventail de trois feuilles pétales, définies par un trait incisé.

#### L'échine :

Ce registre en partie détruit, réduit à l'échine, a pu être appréhendé à partir des chapiteaux de l'église Saint-Just-de-Valcabrère<sup>33</sup>, sensiblement identiques à l'exemplaire analysé de par leurs dimensions, leur composition à quelques détails près, le traitement et le matériau.

Ainsi, le chapiteau remployé comme bénitier à l'intérieur de l'église de Valcabrère permettra d'évoquer les parties manquantes (fig. 14).

A l'emplacement de l'échine court une bande lisse ornée d'une incision horizontale. Le canal des chapiteaux antiques n'existe plus et les tiges des volutes, nées de part et d'autre du dé, s'élèvent obliquement vers les angles pour soutenir des volutes ornées d'une rosette incisée, au cœur circulaire, d'où rayonnent quatre pétales.

L'examen des cinq chapiteaux qui vont suivre, remployés tout près, dans l'église de Valcabrère en Haute-Garonne, s'imposait donc.

#### b) Les chapiteaux de Valcabrère en Haute-Garonne

##### *Chapiteau n° 14 (fig. 14)*

Hauteur : 47 cm — Largeur : 49 cm

Diamètre au lit de pose : 30,2 cm

Ce chapiteau en marbre gris, situé à l'ouest de la porte d'entrée nord de l'église, transformé en bénitier, est placé sur un fragment de colonne. Il servira de modèle de comparaison pour les quatre chapiteaux suivants.

De même type que le numéro 13, il a été assez bien conservé. Il manque cependant une partie des six volutes visibles et, au niveau de l'abaque, les quatre angles et quatre dés sont partiellement épaufrés.

Circulaire au lit de pose, il s'évase en des feuilles tangentées aux volutes, couronné par l'abaque.

#### Le registre des feuilles :

Il est exactement identique à celui du chapiteau n° 13 (fig. 13), mais d'une facture plus soignée, et dans l'écoinçon que les feuilles déterminent, jaillissent à mi-hauteur de la corbeille trois feuilles-pétales, non plus divergentes mais verticales, contiguës à l'échine.

#### L'échine, les volutes :

L'astragale a disparu et l'échine, réduite à une bande lisse décorée d'un anglet, borde la corbeille.

Les volutes nées de part et d'autre du dé de tiges obliques traitées en des listels saillants et dépouillées de tout décor, sont ornées de rosettes à quatre pétales cordiformes rayonnant autour d'un bouton central.

#### L'abaque :

L'abaque, carré, aux angles abattus, a été découpé en des échancrures profondes, à peine plus larges que les dés, nues et alignées sur une même courbe.

Les dés, en demi-troncs de pyramide, ont été mutilés mais ne présentent aucun décor.



Fig. 14. — Valcabrère. Eglise. Bénitier.

33. Cf. ouv. cité n. 23, p. 145, 147, 148.

*Chapiteau n° 15* ( fig. 15)

Hauteur : 44 cm — Largeur : 43 cm

Diamètre au lit de pose : 27,5 cm

Il fait partie de la paire de chapiteaux qui soutiennent l'arc qui donne accès à l'absidiole sud. Il est situé au sud-ouest.

Ce chapiteau en marbre blanc, que supporte un fragment de colonne, a été partiellement engagé lors de son emploi sur une de ses faces. L'une des trois faces encore visibles a été partiellement mutilée, ainsi que les volutes, les angles et dés de l'abaque.

Cette œuvre, en tous points semblable au n° 14, s'en distingue par des dimensions à peine plus petites. Par contre, ici, les dés sont deux fois moins larges que les

échancrures. Les feuilles angulaires, qui sont ici juxtaposées, se composent de palmettes et de lobes aux contours plus anguleux. Le nombre de digitations des lobes supérieurs est ici de six au lieu de cinq.

La facture des volutes est la même et, si cette œuvre paraît un peu plus élancée, elle est d'un évasement moindre.

*Chapiteau n° 16* ( fig. 16)

Hauteur : 40 cm — Largeur : 39 cm

Diamètre au lit de pose : 28 cm

Il fait partie de la paire de chapiteaux qui soutiennent l'arc d'accès à l'absidiole sud. Il est situé au nord-est, placé sur une colonne, et partiellement engagé dans le mur sur une de ses faces.



Fig. 15. — Valcabrière. Eglise. Absidiole sud.



Fig. 16. — Valcabrière. Eglise. Absidiole sud.



Fig. 17. — Valcabrière. Eglise. Absidiole sud.



Fig. 18. — Valcabrère. Eglise.  
A l'extérieur de l'église.

Ce chapiteau est en tous points comparable au n° 14, à quelques variantes près. Les traces de la taille sont ici plus accentuées que sur les autres œuvres et les dimensions plus petites. La composition est la même mais ici l'échine se trouve réduite à une arête.

Cet exemplaire est plus élancé et moins évasé que le n° 14, mais traité d'une façon plus sèche.

*Chapiteau n° 17 (fig. 17)*

Hauteur : 43,5 cm — Largeur : 42 cm

Diamètre au lit de pose : 27,8 cm

Il fait partie de la paire de chapiteaux qui soutiennent l'arc d'accès à l'absidiole sud. Il est placé sur une colonne au sud-ouest.

Cet exemplaire a été exactement conçu comme le n° 14, mais il est plus altéré sur l'une de ses faces. Partiellement engagé dans le mur, il a été en partie mutilé au niveau des dés qui n'ont pas tous été restaurés. Il faut noter que les dimensions d'ensemble sont inférieures à celles de l'exemple-type.

Sa composition n'offre aucune particularité, à ceci près que les feuilles angulaires sont constituées de lobes inférieurs remplacés par des palmettes à 7 feuilles et de lobes supérieurs à cinq digitations. Ici les feuilles-pétales du motif central sont disposées en bouquet.

Il est traité d'une manière un peu moins délicate que le chapiteau pris pour modèle.

*Chapiteau n° 18 (fig. 18)*

Hauteur : 33 cm

Il a été employé à l'extérieur de l'abside du chevet et se situe au nord-est de la fenêtre axiale dont l'encadrement retombe sur deux colonnettes par l'intermédiaire de chapiteaux.

Engagé sur deux faces, il n'est visible qu'au niveau d'un angle et de la presque totalité des deux faces adjacentes. De ce fait, seules deux volutes sont visibles, le dé restant n'est que partiellement conservé. Il est organisé de la même façon que l'exemplaire le plus représentatif, ses dimensions sont nettement plus modestes, mais il existe des différences.

Les feuilles angulaires n'ont toujours pas de nervures et sont juxtaposées sur l'axe médian de chaque face.

Chacune d'elle, totalement destructurée, se compose de six lobes très évolués. Ainsi, à l'emplacement des lobes inférieurs de l'acanthé classique, deux petites feuilles simples nervées en biseau se nichent sous des lobes moyens irrégulièrement découpés en trois digitations pointues et polymorphes, issus de plis de limbe plat. Les lobes supérieurs, nés de fragments de limbe, sont découpés en cinq digitations et s'écartent pour laisser apparaître sur un plan sous-jacent la pointe, triangulaire, lisse.

La différence de facture est très nette, et l'on peut se demander s'il s'agit d'un exemple authentique, s'il n'a pas été élaboré à une autre période ?

## 2 — Le chapiteau de Lascazères

Dans l'église de Lascazères <sup>34</sup>, un chapiteau scellé sur une colonne en béton sert de support à une statue.

*Chapiteau n° 19* ( fig. 19)

Hauteur : 45,5 cm — Largeur : 38 cm

Diamètre à la base : 30 cm

De type corinthien, en marbre blanc, ce chapiteau est enfoui au lit de pose sous un mortier cachant la naissance des feuilles.

Circulaire à la base, il s'évase en tronc de cône vers les angles épaufrés d'un abaque qui devait être de plan carré et dont les dés ont été détruits.

Il se compose de deux couronnes de feuilles séparées par une bande lisse, du registre supérieur et de l'abaque.

### La zone des feuilles :

La couronne inférieure est constituée de huit acanthes aux pointes cassées, disposées deux à deux sur chaque face, et entre lesquelles s'intercale à la base un triangle découpé au trépan.

Chaque acanthe s'organise autour d'une nervure plate et lisse en quatre lobes, issus de plis de limbe creux, et la pointe. Les lobes inférieurs, géants, s'épanouissent verticalement autour d'un sillon droit en trois digitations lancéolées, bordés par les digitations inférieures des lobes supérieurs amputés. Des plis de limbe plats, rectangulaires, réunissent les lobes et servent de base aux interstices évidés, triangulaires et rectilignes, qui les séparent. Des ombres verticales scandent la composition.

La couronne supérieure dont les feuilles alternent avec celles du dessous est séparée de l'étage inférieur par une bande lisse. Les caulicoles, triangulaires, en relief, empiètent sur le registre supérieur. La collerette s'orne de sépales géants, géométriques, renversés, et la gaine d'un sillon médian.

### Le registre supérieur :

Au centre de chaque face, à la place de la gousse, un motif vertical qui a été détruit devait occuper toute la hauteur du registre.



Fig. 19. — Lascazères. Eglise.

Au cœur de chaque calice, un lobe d'acanthé en forme de palmette, épanoui en trois digitations pointues autour d'un sillon creux, se rattache aux parties adjacentes par des fragments de limbe rectangulaires.

L'élément central du calice corinthien est ici réduit à une tige d'où s'échappe un éventail de trois digitations légèrement creusées.

Chaque demi-feuille angulaire se compose d'une nervure épaisse et de deux lobes visibles. Le lobe inférieur, issu d'une gouttière de limbe, s'évase en trois digitations, le lobe supérieur a été détruit. Réuni au lobe inférieur par une portion de limbe rectangulaire, il s'en détache par des intervalles au trépan, triangulaires et rectilignes.

On devine le point de départ des tiges des crosses angulaires et des hélices. La tige de chaque hélice, oblique, s'enroule sous le dé en deux volutes superposées. La volute supérieure s'affronte avec son homologue, tandis que l'inférieure s'en écarte.

### L'abaque :

De plan carré, amputé de ses quatre angles et dés, il présente des échancrures profondes, curvilignes et lisses et s'appuie sur la lèvre du calathos.

34. Il s'agit d'une petite église qui remonte à l'époque gothique.

### 3 — Les chapiteaux de l'église de Maubourguet

L'actuelle église de Maubourguet<sup>35</sup>, fondée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, serait située sur un site qui aurait été occupé sans discontinuité depuis l'antiquité, où l'on retrouve la trace d'une villa gallo-romaine<sup>36</sup>.

Son chevet qui s'achève par une abside en hémicycle flanquée de deux absidioles a été orné à l'intérieur d'éléments de remplissage. Deux colonnes antiques couronnées par deux chapiteaux composites identiques en marbre blanc soutiennent l'arc triomphal. Dans la sacristie, une colonne, surmontée d'un chapiteau corinthien également en marbre blanc, est enduite de crépi.

Ces trois chapiteaux seront successivement analysés. Assez peu accessibles, ils n'ont pu être mesurés.

#### *Chapiteau n° 20 ( fig. 20)*

Ce chapiteau en marbre blanc, fait partie de la paire de chapiteaux qui soutiennent l'arc d'accès au chœur. Il est situé au sud et a été conservé dans son intégralité.

Il s'agit d'un chapiteau composite à grandes feuilles angulaires. Epannelé en un cylindre à la base, il s'évase vers les angles pour se rattacher à un parallélépipède correspondant au registre supérieur et à l'abaque.

Le décor sculpté de cette œuvre, très soigné, plaqué contre le calathos, est traité en biseau.

#### Le registre inférieur :

Les feuilles, dont les pointes se recourbent légèrement sous les volutes, naissent au lit de pose. Elles ne sont plus des acanthes et ne semblent pas appartenir à une espèce définie, malgré leur aspect naturel.

Chacune d'elle se compose de douze lobes superposés et soudés, nervés en biseau, articulés de part et d'autre d'une nervure en relief. Ils épousent exactement le cadre de la feuille, simplement séparés les uns des autres par une petite incision triangulaire, d'autant moins profonde qu'on se rapproche de la pointe. Entre les feuilles monte une tige torsadée d'où s'échappe un bouquet de trois feuilles pointues, nervurées par un biseau, rayonnantes.



Fig. 20. — Maubourguet. Eglise.

35. P. Mesple, L'église de Maubourguet, dans *Gens et choses de Bigorre*, 1966, p. 57-74.

36. R. Coqueret et S. Doussau, Recherches archéologiques sur Maubourguet et la région de Maubourguet, dans *Société Ramond, Bagnères de Bigorre*, 1973, p. 111. C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV Aquitaine*, 1, X<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*, 1980, p. 103-105.

S. Doussau, Recherches archéologiques sur le site et l'église du prieuré de Saint-Martin de Celle, Maubourguet (Hautes-Pyrénées), *Archéologie du Midi médiéval*, t. 6, 1988, p. 65.

#### L'échine, le canal, les volutes :

Entre les volutes et tangentiellement au registre inférieur, court, à la place de l'échine, une torsade horizontale en S adjacents<sup>37</sup>. Sur chaque face, les volutes décrivent trois révolutions de spires incisées, réunies par une cote angulaire horizontale tenant lieu de canal. Sous les angles de l'abaque, les volutes sont soudées à celles des faces voisines.

#### L'abaque :

De plan carré, à pans coupés, il s'individualise pour couronner le chapiteau. La tranche courbe des échancrures s'orne d'une torsade qui se poursuit sur les dés et les angles. Au centre de chaque face, le dé parallélépipédique, déversé, s'appuie sur le registre du dessous, décoré d'une palmette de feuilles pointues.

#### *Chapiteau n° 21*

Il soutient l'arc triomphal du chœur et est situé au nord. Il est strictement identique au n° 20 et ne présente aucune particularité sur les trois faces visibles.

#### *Chapiteau n° 22 (fig. 21)*

Il est situé dans la sacristie sur une colonne enduite de crépi et engagée dans l'équerre de deux murs. De type corinthien, il n'est plus constitué que par deux couronnes d'acanthes, semblables, imbriquées, et d'un étage supérieur inaccessible à l'analyse.

#### La zone des feuilles :

La couronne inférieure, enfouie à la base sous un mortier, comprend huit feuilles au limbe épais, disposées deux à deux sur chaque face.

Chaque acanthe est constituée de quatre lobes et de la pointe, articulés autour d'une nervure plate et lisse. Nés de plis de limbe parallèles à la nervure, les lobes supérieurs s'infléchissent progressivement, amputés de leurs digitations. Ils se rattachent à elle par des portions de limbe triangulaires et s'en séparent par des intervalles en sillons rectilignes. Les lobes inférieurs, verticaux, épanouis en un éventail de trois digitations gravées et pointues, s'isolent des lobes supérieurs par de petits espaces creux, triangulaires ou droits.

La couronne supérieure ne présente aucune particularité. Les caulicoles ne sont plus en relief et occupent l'espace laissé libre. Chacun d'eux est constitué d'une collerette géante, au tracé convexe, incisée en son milieu, vers laquelle convergent trois sillons droits qui décorent la gaine.

Le registre supérieur, rogné et presque totalement détruit, échappe à tout examen.

37. *Le décor géométrique de la mosaïque romaine*, Paris, 1985, p. 117.

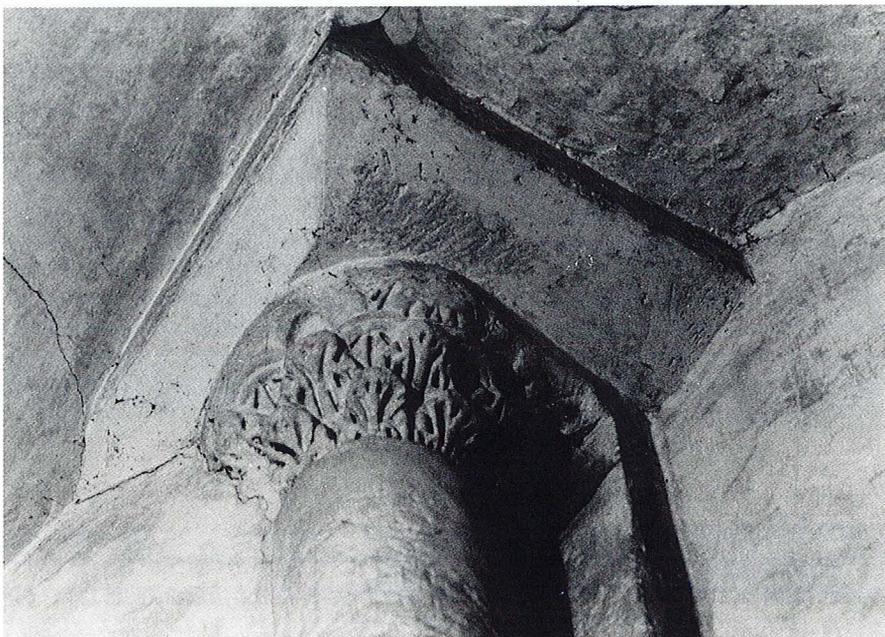


Fig. 21. — Maubourguet. Eglise. Sacristie.



Fig. 22. — Saint-Savin. Eglise. Salle capitulaire.

#### 4 — Les chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Savin

A l'abbaye de Saint-Savin, seule une légende permet de retrouver les traces incertaines d'un passé antique<sup>38</sup>. L'édifice actuel, en croix latine, remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Le fond du transept nord s'ouvre d'abord sur la sacristie, puis sur une salle capitulaire qui se compose de trois travées d'ogives retombant au centre sur deux colonnes antiques, respectivement situées au sud et au nord. Aujourd'hui, cette salle sert de musée.

Les chapiteaux des colonnes, ainsi qu'un fragment exposé dans le musée, semblent définir un ensemble original d'œuvres du même type.

*Chapiteau n° 23* (fig. 22)

Hauteur : 21 cm — côté de l'abaque : 36,5 cm

Diamètre à la base : 21 cm

Ce chapiteau est situé sur la colonne sud de la salle capitulaire.

De type composite, il s'individualise par son calathos qui rappelle celui des chapiteaux corinthiens.

Il se compose d'une couronne de huit feuilles, au-dessus de laquelle s'épanouissent quatre feuilles d'angles. Au registre supérieur, court entre les volutes une torsade gravée en S adjacents. L'abaque, de plan carré, à pans coupés, couronne l'ensemble.

#### La zone des feuilles :

A la base, une couronne continue faite de huit éléments, composée de deux types de feuilles axiales et angulaires a été partiellement amputée à sa naissance. Toute trace de trépan, tout relief ont disparu et le décor est uniquement fait d'incisions.

De forme rectangulaire, chaque feuille se recourbe en une pointe épaisse et lourde.

Le premier type de feuilles, abstrait, géométrique, n'est caractéristique d'aucune espèce donnée : le limbe est simplement décoré de dix baguettes verticales, parallèles, soudées, arrondies à la pointe, qui se poursuivent en partie sur la face supérieure.

Le deuxième type de feuilles, d'inspiration naturaliste, représente une acanthe aux lignes anguleuses dont on ne voit que les lobes supérieurs et la pointe, en tous points semblables aux feuilles d'angles.

A l'étage supérieur, quatre feuilles, beaucoup plus grandes que celles de la couronne inférieure, s'élèvent sous les angles, séparées par un large espace.

Chaque acanthe s'organise en huit lobes et la pointe autour d'une nervure centrée par une cote angulaire verticale et dont les bords convergent vers la pointe.

Nés de plis de limbe parallèles, incisés, progressivement décroissants, tous les lobes sont réunis par de larges surfaces de limbe, rectangulaires.

38. M. Durliat, V. Allègre, *Pyrénées romanes*, Zodiaque, 1969, p. 296. A. Meillon, *Histoire de la vallée de Cauterets, l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan*, t. I, vol. 2, p. 1, note 1 et p. 2, note 4. *Guide illustré de Saint-Savin en Lavedan et son musée*, Tarbes, 1933, p. 3.

La pointe se recourbe à 180°, de part et d'autre de la nervure, en deux larges digitations, sous la retombée des trois digitations des lobes supérieurs. Les autres lobes se disposent à droite et à gauche de la nervure.

Un bouquet de quatre feuilles pétales, attachées par un bandeau, nervées par un anglet, s'élève entre les feuilles, tangent au registre supérieur.

L'échine, les volutes :

A l'emplacement des oves court une torsade d'S adjacents, encadrée par des doubles filets. Les volutes nées de part et d'autre du dé de tiges horizontales moulurées en baguette, s'enroulent sur trois révolutions et demie, unies sous chaque angle aux volutes voisines.

L'abaque :

Si les angles sont nus, les échancrures concaves et profondes s'ornent d'une rangée de feuilles obliques, aux nervures biseautées qu'un double filet couronne. Le dé médian interrompt ce décor et s'orne d'un motif fait d'une feuille centrale à partir de laquelle divergent quatre feuilles pointues.

Le chapiteau situé sur la colonne nord de la salle capitulaire est tout à fait semblable au n° 23, mais ici les feuilles d'acanthes de la couronne inférieure (qui ne comporte qu'un seul type de feuillage) présentent seulement six lobes visibles.

*Chapiteau n° 24 (fig. 23)*

Le fragment de chapiteau entreposé dans le musée a été mutilé d'une manière importante. Scié sur l'une des diagonales de l'abaque arasé, il ne comporte plus qu'une seule face et le 1/3 de l'autre. Au registre des feuilles, seule l'émergence des pointes cassées de la couronne inférieure est visible, ainsi que deux feuilles angulaires partiellement mutilées. Le registre supérieur est encore lisible et tout à fait identique à celui du chapiteau n° 23.

## Classification des œuvres

Au terme de cette démarche analytique, il apparaît possible de distinguer plusieurs groupes, à partir de critères concernant le type des œuvres, leur composition, les caractères des acanthes, et de les comparer avec d'autres exemplaires de la région, essentiellement rencontrés dans les Landes ou plus éloignés.

Dans un premier temps, une classification des chapiteaux corinthiens sera exposée et dans une deuxième partie celle des chapiteaux composites.

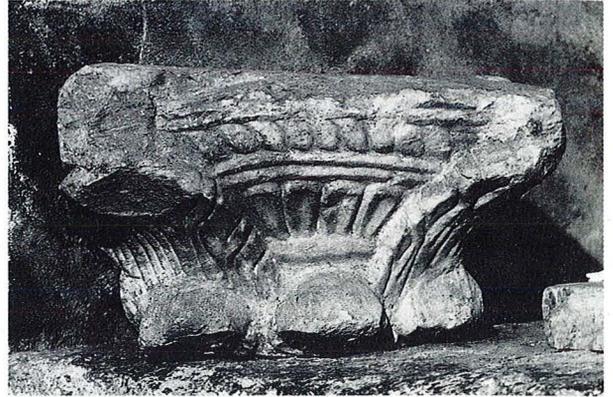


Fig. 23. — Saint-Savin. Eglise. Salle capitulaire.

## Les chapiteaux corinthiens

Tous issus du type canonique romain, ils présentent de nouvelles étapes qu'il est possible de caractériser, malgré leur diversité.

— Le type A conserve encore toutes les composantes du chapiteau canonique.

Il se compose de deux couronnes d'acanthes superposées et de caulicoles qui ne sont plus que des surfaces ornées. Le registre supérieur est indépendant et composé d'éléments qui ont perdu toute fonction.

— Le type B, dérivé du type canonique, se caractérise par un registre supérieur indépendant, transformé, devenu incohérent mais où sont rappelés tous ses éléments. Des caulicoles à collerette géante et gaine réduite s'épanouissent au registre des feuilles fait de deux couronnes d'acanthes superposées.

### Premier groupe : type A

(Chapiteaux n° 10 de Sauvelade, n° 7 et 8 de Saint-Jean-Poudge, n° 5 de Laroin)

Ce premier type est proche dans l'ensemble des chapiteaux corinthiens romains. Toutes les composantes classiques sont représentées, mais se manifeste une dissolution de la syntaxe canonique et se dégagent des critères communs caractéristiques, des particularités.

Le calathos est recouvert de deux couronnes superposées de huit acanthes, tout comme le registre supérieur qui n'a plus aucune relation avec la zone des feuilles.

Le premier caractère commun à tous ces exemples est la représentation des caulicoles qui, quand ils existent,

appartiennent exclusivement au registre des feuilles et n'ont aucune fonction, transformés en une surface lisse plus ou moins ornée.

Le second caractère commun apparaît à l'étage supérieur : les calices sont dissociés des caulicoles et centrés par des palmettes géantes, végétales ou géométriques, uniques ou doubles.

Ainsi, se dessinent au sein d'un même groupe deux sous-groupes particuliers, l'un dans un modelé raffiné, l'autre d'un traitement plus sec, plutôt métallique.

Dans un cas, l'effet plastique a été privilégié, le modelé des digitations évasé les parties creuses, assouplit les reliefs, témoigne d'un travail raffiné ; dans l'autre, l'exécution est beaucoup plus sommaire, les retouches moindres, le passage des parties creuses aux parties en relief beaucoup moins nuancé.

### Les œuvres de traitement classique

Les chapiteaux de Laroin et de Sauvelade pourront être comparés au chapiteau n° 1 de la série de J. Cabanot<sup>39</sup>, à un des chapiteaux du baptistère de Poitiers<sup>40</sup>, mais il ne sera pas possible de tenir compte des dimensions générales des œuvres qui n'ont pu être toutes mesurées. Sur les chapiteaux de Saint-Sever et de Poitiers, le calathos est apparent, l'abaque bien individualisé, tandis que l'exemple de Sauvelade (fig. 10) relève d'un autre stade d'élaboration : la partie supérieure du calathos n'est plus représentée ; une zone de transition où se développent les volutes d'angles apparaît entre les calices et l'abaque dont elle épouse les contours.

#### Le registre des feuilles :

Les exemples de Saint-Sever et de Poitiers, quasiment conservés dans leur intégralité, permettent de connaître la disposition des couronnes et leur composition. Sur les chapiteaux classiques, les deux couronnes naissent au lit de pose et les éléments de la couronne supérieure s'intercalent entre les feuilles moins hautes de l'étage intérieur.

Dans la série examinée, même si la disposition des couronnes se perpétue, il existe des différences. Seule la couronne inférieure naît au lit de pose et les couronnes de feuilles inégales<sup>41</sup> ne sont plus imbriquées mais superposées. Les feuilles ont un aspect réaliste mais semblent excessivement développées aux dépens des autres éléments.

A la place des caulicoles, existent des espaces triangulaires, souvent à base courbe, lisses ou ornés de motifs variés, d'une croix en creux, d'un disque plat en relief.

#### Le registre supérieur :

Sur le chapiteau de Laroin (fig. 5), le registre supérieur élaboré d'une façon plus linéaire, plus schématique, contraste avec l'aspect plus sûr et plus soigné de l'étage des feuilles.

Les calices ont perdu toute fonction et n'ont plus de lien avec l'étage des feuilles. Leur structure a été conservée, mais ils ont été transformés en des éléments purement décoratifs. Leurs éléments angulaires voisins tendent à se fondre en une seule feuille.

Les lobes supérieurs des éléments médians sont remplacés soit par un pli creux, soit par une gouttière verticale évasée en trois petites digitations pointues et divergentes. Les lobes inférieurs des deux parties de chaque calice, transformés en deux palmettes juxtaposées, occupent tout l'espace. L'horreur du vide est manifeste.

Sous le fleuron d'abaque, la gousse devient géante, au détriment de la tige. Représentée en autant de variétés que d'exemples, elle peut être géométrique (fig. 10) ou naturaliste ; sur le chapiteau de Saint-Sever un calice végétal fait de deux feuilles délicatement modelées, étranglées à la partie médiane par deux petites encoches obliques, s'élève sur presque toute la hauteur du registre. Sur l'exemplaire de Poitiers, d'un petit calice à la base s'échappe un second calice de deux feuilles biconvexes.

Si la gousse est anormalement développée, les volutes sont réduites. Nées au cœur des calices, les tiges des hélices ont tendance à devenir horizontales. Les crosses angulaires peuvent avoir des fonctions de soutien des angles de l'abaque ou n'être que purement décoratives. La dissolution de la syntaxe est nette, le sculpteur semble avoir privilégié l'effet ornemental en développant certains détails aux dépens des autres.

#### L'abaque :

De par son plan carré, ses angles abattus et ses échancrures profondes, il rappelle celui des chapiteaux antiques, mais ici le sculpteur exprime sa liberté dans les rapports variables de l'abaque et de l'étage inférieur. L'abaque couronne le chapiteau de Poitiers dans le prolongement de la corbeille, tandis qu'à Saint-Sever les échancrures s'appuient sur la face supérieure du calathos, en net retrait par rapport à sa

39. Cf. art. cité n. 7, p. 6, fig. 1.

40. Cf. art. cité n. 7, p. 6, fig. b.

41. Cf. notes 39 et 40. La couronne inférieure est un peu moins haute que la couronne supérieure sur ces deux exemples.

bordure. Sur le chapiteau de Sauvelade, une zone parallélépipédique, envahie par un fleuron géant assure la transition entre la partie inférieure tronconique du chapiteau et l'abaque.

Les moulures en cavet et listel sont simples et contrastent avec la luxuriance ornementale de l'ensemble.

#### **Les chapiteaux de traitement sec, plutôt «métallique»** (n° 7, 8 de Saint-Jean -Poudge)

Ils seront comparés au chapiteau n° 2 de la série de J. Cabanot<sup>42</sup>. Sur tous les exemples, l'épannelage est le même dans la combinaison des volumes, la bordure de la corbeille n'est plus représentée, les volutes et l'abaque s'inscrivent dans le même parallélépipède.

Le registre des feuilles :

L'exemple de Saint-Sever, bien conservé, permet de comprendre que le sculpteur s'est ici inspiré du type précédent, mais les lobes d'acanthes ont des digitations plus sèches, aux contours géométriques, anguleux.

Les éléments résultant de la transformation des caulicoles, présentent ici un décor végétal, fait de feuilles divergentes ou géométriques sous la forme de deux carrés gravés, concentriques.

De manière générale, la zone des feuilles, malgré un traitement dur, est encore naturaliste tandis que le registre supérieur est globalement plus abstrait.

Le registre supérieur :

La conception des calices est comparable à celle du sous-groupe précédent, mais en des formes et volumes à peine ébauchés, inachevés, adhérents au calathos ainsi, les lobes inférieurs des deux parties du calice fondus en une palmette géométrique unique représentent l'élément le plus caractéristique de l'ensemble.

Si toutes les gousses sont différentes, les hélices et volutes angulaires peuvent n'avoir plus de tiges, simplement réunies par un ruban montant vers les angles de l'abaque.

L'abaque :

Il n'est plus indépendant et se situe dans le prolongement d'une zone de transition (le reliant au registre supérieur du chapiteau) sur laquelle débordent les dés, pas toujours ornés d'un fleuron.

#### **Deuxième groupe : Type B**

(Chapiteaux n° 11 de Sauvelade, n° 2, 3, 4 de Bielle)

On pourra rattacher à ce groupe, les exemples n° 7 et 8 de la série de J. Cabanot<sup>43</sup>, beaucoup moins mutilés, en raison de leur composition et du type d'acanthes.

Les chapiteaux de ce groupe peuvent être considérés comme une variante des chapiteaux corinthiens. La dissolution de la syntaxe est évidente, tous les registres sont superposés et n'entretiennent entre eux aucun rapport, le registre supérieur tangent à l'abaque, totalement transformé a perdu toute cohésion.

Ce type d'œuvre se compose de deux couronnes d'acanthes superposées, de caulicoles disproportionnés dans le rapport de la collerette et de la gaine, de calices transformés en des demi-feuilles angulaires réduites à une frise faite de lobes ressemblant à des palmettes et rattachés à une nervure angulaire.

Les hélices hypertrophiées, au détriment de la gousse centrale très réduite, contrastent avec des crosses angulaires minuscules. Sur l'un des exemples encore intacts (le n° 7 de la série de J. Cabanot), les angles de l'abaque sont aigus.

Le registre des feuilles :

Les couronnes d'acanthes continues, superposées, disposées comme sur les chapiteaux antiques, s'élèvent sur plus de la moitié de la hauteur du chapiteau. La couronne inférieure, plus haute que l'autre, naît au lit de pose au-dessus d'une bande lisse, composée d'acanthes d'un type spécifique, schématiques, simplifiées dans le nombre des lobes et des digitations par lobe.

Le type d'acanthes, au limbe géométrique qu'un trait gravé souligne, à la pointe et aux lobes naturalistes est caractéristique de cette série : l'emploi du trépan pour l'exécution des plis du limbe, où alternent gouttières et surfaces planes articulées à angle droit, semblent témoigner d'un travail sans nuance, sans retouche, tandis que les digitations à peine modelées rajoutent une note plus naturelle. La délicatesse plastique a été remplacée par un agencement ornemental plus rigide, de telle sorte que la verticalité des ombres, séparées par des surfaces en méplat, accentue un défaut de souplesse, que renforce le trait gravé à la base qui n'est que purement décoratif.

Les caulicoles plats perdent toute fonction en occupant tout l'espace entre les feuilles, disproportionnés dans le rapport d'une gaine réduite et d'une collerette géante ornée de sépales renversés, géométriques, rigides, encore visibles sur les exemples de la série de J. Cabanot.

Le registre supérieur :

Toute cohésion a disparu et toutes les composantes ont été transformées. À l'emplacement des calices a été sculptée une série de palmettes d'égales hauteurs, assemblées et tangent à l'abaque, rattachées à une nervure angulaire.

42. Cf. art. cité n. 7, p. 6, fig. 2.

43. Cf. art. cité n. 7, p. 8-9.

Les hélices, privées de tiges, se fondent dans le même volume que la gousse très réduite, tandis que les crosses naissent de lobes angulaires dont les digitations médianes se recourbent en de minuscules volutes.

L'abaque :

De plan carré, il n'est visible que sur l'une des œuvres et se distingue des exemples examinés dans la série précédente par ses angles aigus.

### Chapiteaux divers et isolés

Le chapiteau de Morlaas :

Pour l'instant, il ne peut être rattaché à aucune famille mais il se singularise par des cavités triangulaires creuses à l'emplacement des caulicoles ainsi que par le traitement des feuilles évidées qui privilégie les effets de l'ombre.

Le chapiteau de Lascazères :

Ici, les volumes du bloc, non pas dans les proportions mais dans les combinaisons, rappellent le chapiteau corinthien dont tous les éléments sont représentés avec des variantes où interviennent la compréhension et l'interprétation du sculpteur.

Les couronnes aux lignes géométriques sont séparées par une bande lisse et les caulicoles abstraits. Le corps et la lèvres du calathos ont été définis et représentés à l'image du passé. Mais pour l'instant, cet exemplaire apparaît isolé.

Le chapiteau de Maubourguet :

A partir de ce fragment de chapiteau, il est possible de faire plusieurs remarques. Les couronnes d'acanthes sont partiellement imbriquées. Chaque feuille simplifiée semble plus rigide que modelée.

Comme dans les séries précédentes, les caulicoles sont représentés sur une surface plane, triangulaire, à base convexe. Mais l'usure du bloc et ses amputations ne permettent pas d'autres observations.

Le chapiteau d'Anla :

Ce fragment de chapiteau où ne persistent que les traces de deux couronnes, peut-il être rattaché au type corinthien ? Les œuvres composites qui seront classées dans la seconde partie ne comportent pratiquement jamais huit feuilles, c'est la raison pour laquelle il paraît logique de rattacher cette œuvre au type corinthien malgré les incertitudes.

## B — Les chapiteaux composites

Toutes les familles qui se dégagent n'ont pas les critères du type composite qui se normalise à l'époque flavienne. La récente étude de D. Tardy<sup>44</sup>, à propos des chapiteaux antiques de Saintes, montre qu'il existe un type composite provincial que l'on retrouve surtout en Gaule et en Rhénanie, dont le calathos orné de languettes se perpétuera tardivement. Ainsi, les séries de chapiteaux examinés semblent représenter de nouvelles étapes de ce type composite provincial, souvent très évoluées, mais particulièrement représentatives, toutes à calathos corinthisant<sup>45</sup>.

Le type n° 1 se singularise par quatre acanthes angulaires en très faible relief, élégantes et raffinées, entre lesquelles s'élève un éventail de feuilles que couronne une rangée d'oves gravés ou en gorge.

Le type n° 2 s'individualise par une variété de feuilles faite de lobes d'acanthes juxtaposés entre lesquels s'épanouissent feuilles ou baguettes, bordées la plupart du temps par de simples moulures. Les volutes ornées de rosettes se retrouvent sur tous les exemplaires de la série.

Le type n° 3 se différencie du premier type par ses quatre feuilles angulaires, nervées en biseau, aux lobes non découpés entre lesquelles s'ouvre un bouquet de feuilles, tandis qu'à la place des oves court une torsade cernée par les volutes qui se retrouve sur la tranche de l'abaque.

Le type n° 4 est différent des trois types précédents par la composition du registre des feuilles entre lesquelles se perpétue le bouquet de feuilles-pétales, tangent à une torsade tenant lieu d'échine.

### Premier groupe : type 1

(Chapiteaux n° 1 et les trois autres, semblables, remployés à l'église de Bielle et le n° 9 du musée municipal de Pau)

Cette première série, dérivée du type composite provincial antique, pour l'instant limitée à cinq exemplaires, permet de définir un type significatif à calathos corinthisant<sup>46</sup>, relevant d'une syntaxe plus ou moins complète.

44. D. E. Strong, Some early examples of the composite capital, dans *Journal of Roman Studies*, 1960, vol. 50, p. 119-128. D. Tardy, *Le décor architectonique de Saintes Antique*, Aquitania, supplément 5, 1989, p. 108-109.

45. M. A. Gutierrez Behemerid dans son étude à propos des chapiteaux corinthisants, (El capitel corintizante. Su difision en la Peninsula Iberica, *Boletín de Estudios de Arte y de Arqueología*, t. 49, 1983, p. 73-104), définit le chapiteau corinthisant comme une variante du chapiteau corinthien, à deux ou le plus souvent une couronne de feuilles dont les volutes d'angle sont des volutes végétalisées. Ainsi, s'épanouit entre les feuilles un motif central, variable ayant, amené K. Ronczewski, puis P. Pensabene à une classification en des types dont le nombre croît sans cesse.

46. Ces motifs peuvent évoquer un rappel évolué, végétalisé du calathos à languettes d'un type de chapiteau composite dit provincial que l'on retrouve surtout en Gaule, en Rhénanie.

Sur le calathos, le bouquet entre les feuilles semble rappeler, à un autre stade d'élaboration, les languettes ici végétales, de la corbeille du chapiteau composite antique provincial. La syntaxe composite n'est complète que sur les chapiteaux de Bielle qui conservent un kyma d'oves, tandis que sur le chapiteau n° 9 le registre ionique n'est plus caractéristique, l'échine simplement moulurée relève d'une nouvelle étape. Le canal n'existe plus, l'abaque repose sur la face supérieure de l'échine ainsi que le dé entre les volutes.

#### La zone des feuilles :

Les feuilles sont très proches de l'acanthé molle, l'emploi du trépan reste discret, les creux peu profonds. Malgré un modelé nuancé, témoin d'un travail très soigné, les reliefs ont tendance à disparaître. Les convexités du limbe s'aplanissent et, entre les lobes, les intervalles au trépan s'incurvent en souplesse.

Le bouquet entre les feuilles est commun à tous les exemples de la série mais le chapiteau n° 9 se singularise par l'adjonction de petites feuilles-pétales dans l'écoinçon des feuilles angulaires et de l'échine.

#### L'échine, les volutes :

L'ornementation a été réduite, simplifiée, tout comme le traitement des formes qui ont perdu tout modelé et sont uniquement gravées. L'astragale n'existe plus, l'échine d'oves sur les chapiteaux de Bielle pérennise la syntaxe composite. Les rapports de l'échine et des volutes nées de part et d'autre du dé varient, l'échine peut se développer sous les volutes ou entre elles comme sur le chapiteau n° 9.

#### L'abaque :

Sur tous les exemples de la série, l'abaque est simplement mouluré, les angles s'ornent, comme les dés, de feuilles divergentes.

### Deuxième groupe : Type 2

(Chapiteaux n° 13, 14, 15, 16, 17, 18, d'Anla et de Valcabrière)

Il s'agit d'un groupe dont les exemples sont nombreux dans la région. Les œuvres les plus représentatives se retrouvent près d'Anla, remployées à l'église Saint-Just-de-Valcabrière près de Saint-Bertrand-de-Comminges dans les Landes au Musée des Jacobins à Saint-Sever, à l'église du Murat à Parleboscq et dans des édifices plus éloignés tel le baptistère Saint-Jean-de-Poitiers sans que l'on puisse prétendre à une liste exhaustive.

Le type de cette série, à calathos corinthisant, présente la même composition que la précédente, découle du type

composite provincial antique, mais ici les éléments ioniques ont presque constamment disparu. Le couronnement du calathos, réduit à de simples moulures, est le témoignage d'une évolution qui tend à s'éloigner de la syntaxe composite, à simplifier librement tous les éléments qui ne sont plus exécutés au trépan. Les volutes ornées de rosettes à quatre pétales et les feuilles angulaires à lobes juxtaposés sont simplement incisées. L'accent est mis sur les valeurs de lumière sur une surface à peine en relief.

#### La zone des feuilles :

Les feuilles d'angles, issues de l'acanthé, sont très évoluées. Feuilletées en deux plans très minces, privées de nervure. Elles paraissent ornées à leurs surfaces des efflorescences de lobes d'acanthés juxtaposés.

Le motif entre les feuilles, composé de feuilles-pétales, parallèles ou divergentes, est encore un rappel des languettes du calathos des chapiteaux composites antiques provinciaux.

#### L'échine, les volutes :

Il n'existe aucune moulure de transition entre la partie inférieure et l'échine, réduite sur un seul exemple à un collier d'oves ou ornée de simples moulures. Le canal a disparu. Sur tous les exemples, les volutes ornées de fleurs à quatre pétales évoquent le décor de chapiteaux antiques et, plus particulièrement dans la région, ceux de Périgueux et de Saintes ou de régions plus lointaines comme à Angers ou Autun.

#### L'abaque :

Il s'appuie sur l'échine, ainsi que le dé entre les volutes. Très proche, de par son plan carré et ses angles abattus, des chapiteaux antiques, il se caractérise par l'absence de tout décor, tout comme les dés.

### Troisième groupe : Type 3

Les chapiteaux de Maubourguet n° 20 et 21, à partir desquels a été défini ce groupe, s'apparentent à quelques détails près à un chapiteau du baptistère de Poitiers.

Cette nouvelle famille à calathos corinthisant, également dérivée du type composite provincial, est une variante dont les feuilles angulaires ne sont plus des acanthés et le motif entre les feuilles quelque peu différent.

L'épannelage présente un couronnement différent des deux premières séries.

L'échine, transformée en une torsade en S adjacents, court entre les volutes aux enroulements multiples, réunies par un canal réduit à une simple moulure sur lequel s'appuie l'abaque.

La particularité de ce chapiteau réside dans l'emploi du biseau particulièrement visible au registre des feuilles.

La zone des feuilles :

Chaque élément, à limbe unique, d'aspect naturaliste, à peine en relief mais traité en biseau et par des incisions, n'a plus aucune réalité.

Au centre de chaque face, on retrouve comme dans la série précédente, un bouquet de petites feuilles que supporte ici une tige torsadée.

L'échine, le canal, les volutes :

Le motif de l'échine a été remplacé par une torsade qui se répète sur les échancrures de l'abaque tandis que les volutes, enroulées en baguette sur plusieurs révolutions, ont un aspect schématique, tout comme sur un chapiteau entreposé dans le cloître de Moissac.

L'abaque :

En continuité avec l'étagage des volutes de par son plan et son décor, il se rapproche des chapiteaux antiques.

#### Quatrième groupe : Type 4

(Chapiteaux n° 23 et 24 de Saint-Savin)

Cette série pour l'instant restreinte, présente des parentés avec le type composite provincial antique, mais s'en différencie. En effet, l'épannelage de la corbeille, cylindrique à la base, tronconique au sommet, est tout à fait inhabituel. La syntaxe composite a disparu et, en bordure du calathos, le couronnement s'évase encore, témoignant d'un stade d'élaboration original où le registre ionique est remplacé par une large torsade.

Comme dans les deux premiers groupes, l'abaque ainsi que les dés entre les volutes s'appuient sur la face supérieure de l'échine.

La composition de la corbeille, unique parmi tous les types de chapiteaux étudiés, permet d'individualiser au sein de cette étude un nouveau type de calathos corinthisant, orné d'une couronne de huit feuilles à la base et de quatre feuilles angulaires entre lesquelles s'épanouit un bouquet végétal. L'emploi du trépan est exclu, les motifs ornementaux sont uniquement définis par des incisions ou un biseau aux lignes souples.

La zone des feuilles :

On remarque qu'au niveau de la couronne inférieure alternent des feuilles différentes comme sur les chapiteaux corinthisants. Ces feuilles, aux pointes lourdes, simplement épannelées, ont seulement été incisées en surface ou taillées en biseau et sont de deux types :

- un premier type d'acanthé, rappelant l'acanthé au limbe géométrique et digitations végétales élaborée au trépan.

- un deuxième type, ou feuille à baguettes, rigide, géométrique, abstraite, qui n'a conservé que le cadre de l'acanthé.

Le bouquet de feuilles-pétales se perpétue évoquant encore le calathos à languettes des chapiteaux composites provinciaux.

L'échine, les volutes :

A l'emplacement des oves, la torsade rappelle le décor de chapiteaux antiques<sup>47</sup>, se retrouve sur la base de colonnes<sup>48</sup>. Les volutes et leurs tiges, de part et d'autre du dé, s'apparentent, de par leur disposition, aux groupes 1 et 3.

L'abaque :

Il est parfaitement défini et n'est plus nu mais orné d'un décor végétal.

## Conclusion

Au terme de cette classification, qu'une extension des recherches viendra enrichir et certainement modifier, quelques observations générales significatives se dégagent.

Parmi les chapiteaux étudiés, qu'ils soient employés dans un édifice religieux, qu'ils soient conservés dans un musée ou qu'ils appartiennent à des particuliers, aucun ne présente un contexte archéologique précis.

Certains sont privés de tout contexte, ainsi qu'en témoignent les œuvres déposées dans les musées de Morlaas et de Pau ; pour d'autres on ne connaît que le lieu de leur découverte, comme à Saint-Jean Poudge ou Anla.

47. R. Kautzch, *Kapitelstudien, Beiträge zu einer Geschichte des Spätantiken Kapitells im Osten von vierten bis ins siebente Jahrhundert*, Walter de Gruyter, Berlin, 1936, Tafel 1, n° 9. Tafel 10, n° 146.

48. P. Gros, *Aurea Templi, Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976, pl. LX, fig. 1. Temple d'Apollon. Base des colonnes du pronaos.

Les chapiteaux de remploi qui font partie d'édifices du XI<sup>e</sup> siècle à Maubourguet, à Valcabrière, ou du XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Savin, n'ont aucun lien avec le monument auquel ils appartiennent. Les chapiteaux de Bielle ou de Sauvelade, remployés, semble-t-il, au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, sont dénués de tout contexte.

Cependant on peut trouver trace de villas gallo-romaines à Bielle, Saint-Jean-Poudge, Maubourguet, de monuments antiques ou plus tardifs comme à Saint-Bertrand-de-Comminges, mais s'il paraît tentant de rapprocher de ces constructions aujourd'hui disparues, les chapiteaux remployés, aucune preuve formelle ne vient étayer cet ensemble de présomptions.

Si aucun indice n'a été trouvé pour une datation formelle, les critères de l'analyse concernant le type des chapiteaux ou les caractères de l'acanthé permettent de mieux cerner plusieurs phases d'élaboration.

Pour les séries corinthiennes la dissolution de la syntaxe représente de nouvelles étapes. Pour les deux types qui ont été définis, apparaissent trois zones indépendantes : les deux couronnes d'acanthés, dissociées en deux registres superposées et les registre supérieur. Envahi par les efflorescences de lobes d'acanthés, l'étage supérieur n'est plus le même ; dans le type A, il a été modifié par les nouveaux rapports de ses différentes composantes ; dans le type B, les éléments sont devenus incohérents, il a été transformé.

Les familles composites, toutes dérivées du type composite provincial, sont le témoin de recherches et de mutations.

Pour tous les groupes le registre supérieur a été représenté. La plupart du temps, il a été défini dans le prolongement du calathos, plus rarement dans un volume différent.

La syntaxe composite est rarement complète, l'étage ionique est le plus souvent remplacé.

Le classement typologique de l'acanthé et de ses dérivés devrait contribuer à apporter des précisions chronologiques. L'analyse entreprise révèle deux types particuliers :

- l'acanthé constituée de lobes en palmettes et en V creux que l'on retrouve dans le type A.
- l'acanthé au limbe plissé, où alternent des plis creux d'où sont issus les lobes et des plis plats, comme dans le type B, exécuté au trépan, ou dans le type 4 aux feuilles incisées.

Le groupe des feuilles «acanthisantes»<sup>49</sup>, polymorphes, limité pour l'instant aux feuilles à lobes juxtaposées ou à lobes biseautés, mérite d'être enrichi.

A ce stade, toute conclusion ne peut être que provisoire et en l'absence de chapiteaux datés, aucune chronologie n'est envisageable.

Les travaux de J. Cabanot qui nous ont servi de point de départ constituent un véritable outil de travail, permettant d'envisager une typologie plus scientifique ; l'examen de chaque œuvre, envisagé de manière systématique, est destiné à permettre l'enrichissement d'une banque de données<sup>50</sup> pour un traitement informatique, méthode objective et rigoureuse qui devrait rendre possible une étude fiable à grande échelle.

49. Cf. art. cité n. 45, p. 74.

50. Cette banque qui concerne le chapiteau corinthien, composite et leurs dérivés, utilise le logiciel Sismi de l'École des Mines de Paris. Le traitement des données devrait permettre de répondre à grande échelle à des questions multiples et d'établir des échanges entre des chercheurs à partir de critères uniformes et donc comparables.